

# LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

## VARIÉTÉS.

### LA MAIN DU MORT.

(Suite.)

#### II.

Henri n'avait vu son sauveur que par derrière pendant la courte lutte que celui-ci avait engagée contre son agresseur. Ce fut donc avec un sentiment de vive curiosité qu'il examina le personnage placé devant lui, et qu'il l'interrogea sur son nom et sa qualité.

“ Je m'appelle Jean Buls, répondit-il avec assurance, je suis natif de Gand, j'exerce la profession d'aide-maçon, et ne suis ici que d'hier seulement pour y chercher à m'occuper aux nouveaux murs d'enceinte qui se construisent en ce moment.”

Le duc lui demanda ensuite pourquoi il s'était soustrait à sa reconnaissance, au moment même où il aurait tant désiré le voir, pour le féliciter de son courage et le remercier de son dévouement.

“ Ma foi, dit Jean Buls avec un naïf sourire, à chacun son idée : je me suis dit que ce qui est différé n'est pas perdu ; d'ailleurs un pauvre diable comme moi est si peu habitué aux honneurs publics, que je tremblais à la pensée de vous voir me parler devant tout ce monde.”

Cette franche réponse parut satisfaire le duc, qui tira de son gousset une bourse remplie d'or et la lui tendit.

Avant de l'accepter, l'aide-maçon pria le duc de l'autoriser à lui faire une question.

“ Il est, dit-il, après que Henri lui eut permis de parler, il est une faveur que je place au-dessus de celle que vous m'accordez : j'ai osé concevoir depuis deux heures la téméraire espérance de figurer parmi vos gardes, et si un bras robuste, un cœur, dévoué, ne sont pas à dédaigner à vos yeux, de grâce, monseigneur, permettez-moi de déposer la pelle pour prendre l'arc et l'épée qui conviennent mieux à mes goûts, et, je puis le dire, à ma nature.

—Voilà une requête qui mérite considération, dit le duc de mieux en mieux disposé ; tu fais l'effet d'un rude gaillard, et je pense comme toi que tu serais mieux, juché sur un bon cheval de bataille, que sur la crête d'un mur. Je t'octroie donc ta demande, mais une chose n'exclut pas l'autre. Conserve ta bourse et va prendre ton équi-

pement : je t'admets dès aujourd'hui à faire partie du corps destiné à garder ma personne.”

Deux heures après, Jean Buls, vêtu d'un brillant uniforme d'archer, régala plusieurs de ses nouveaux compagnons à la taverne de Saint-Amand. Les libations avaient été nombreuses, et la plupart des conviés se sentaient la langue extrêmement épaisse, les yeux troubles, les jambes lourdes.

“ Hop ! dit tout à coup l'un des moins ivres, debout, mignons ! nous sommes en retard d'une heure avec les amis, et c'est mal.”

Son appel n'ayant pas produit l'effet qu'il en attendait, il secoua rudement cinq de ses confrères, en leur rappelant que leur temps était venu de monter la garde auprès du comte de Hollande.

Cette seconde tentative eut un meilleur résultat que la première ; des cinq archers quatre se levèrent, avec peine il est vrai ; quant au dernier, il était ivre-mort.

“ C'est égal, dit Jean Buls qui semblait avoir conservé tout son sang-froid et toute sa souplesse, il me tarde d'entrer en fonctions ; et je remplacerai volontiers le camarade, à charge de réciprocité de sa part.”

On loua beaucoup le nouvel enrôlé, et on s'achemina tant bien que mal vers le palais, où l'ancienne garde de Thierry se consola facilement de la longue attente qu'elle avait subie, à la perspective d'un régal que Jean Buls lui fit entrevoir.

A peine les six archers furent-ils installés que tous, excepté Buls, se sentirent pris d'un sommeil irrésistible et s'endormirent sur les dalles, devant la porte de la chambre qui servait de prison au comte Thierry, dans le *Ziverten-Toren*.

Buls, après s'être, pour plus de sûreté, approché de chacun d'eux, tira de son sein une clef qu'il introduisit dans la serrure de la porte du comte. Cette porte ouverte, Thierry parut incontinent sur le seuil.

Il serra avec effusion la main de l'archer.

“ Toujours le même, Théobald, dit-il en souriant ; toujours aussi rusé qu'audacieux.

—Pendant qu'on vous traînait sur les routes comme un vil mécréant qui marche à la potence, maître, moi, vous suivant en secret, je vous ai fait comprendre que je vous vengerais et que je vous délivrerais ensuite. La vengeance m'a échappé malgré toutes mes précautions, mais vous le voyez, je me suis mis en mesure de tenir la seconde partie de ma promesse. Il vous importe peu, pour le moment, de savoir de quels moyens j'ai usé pour en arriver où je suis. L'es-

sentiel est d'aviser à votre délivrance. Le jour baisse. Ces hommes, grâce à un narcotique dont je connais l'effet, ne s'éveilleront pas avant deux heures d'ici. La nuit sera tout à fait venue alors, et nous pourrons fuir en toute sûreté.

—Espoir et courage !” dit le comte en serrant de nouveau la main du faux Jean Buls, de l'archer improvisé, qui n'était autre qu'un des chevaliers les plus renommés et les plus vaillants de la Hollande.

Et Thierry rentra chez lui et ferma la porte, pendant que Théobald se mettait à se promener de long en large, comme quelqu'un qui fait consciencieusement sentinelle.

#### III.

Dans l'après-dînée de ce même jour le sire d'Assche, se promenant sur le port, reconnu avec une indicible satisfaction, au milieu d'un groupe d'ouvriers, celui qui, le matin, était venu lui faire une prédiction qui s'était si exactement et si vite réalisée. Comme il se trouvait précisément dépourvu de tout insigne, il put, sans exciter de méfiance, s'approcher de ce groupe de manière à entendre ce qui s'y disait, et à mieux examiner son homme, lequel portait le bras en écharpe, et qui n'existait pas lorsqu'il s'était présenté au palais.

“ Puisqu'il n'a pas voulu t'écouter, disait un matelot à celui-ci, c'eût été tant pis pour lui s'il lui fût arrivé malheur ; mais je trouve que tu as eu tort, après l'avoir empêché d'être occis, de ne pas t'être présenté lorsqu'il a appelé son sauveur.”

Le blessé, avec un air d'intelligence et de dignité au-dessus de la condition qu'annonçaient ses pauvres vêtements, répondit à son interlocuteur.

“ En me dévouant pour le duc j'ai obéi à mon cœur, en me tenant ensuite à l'écart j'ai suivi le conseil de ma raison. Ceci est une affaire dont la justice devra être saisie, et je sais trop sa manière de tourner les choses à notre égard, pour ne pas deviner ce qui serait advenu si je m'étais donné à connaître. Qui sait ? de fil en aiguille l'on eût peut-être fini par trouver ma conduite louche, par m'accuser de connivence avec les coupables, et par me mettre à la torture sous prétexte que j'en savais plus que je n'en aurais pu dire.”

La groupe, à ces mots, exclama en chœur :

“ C'est vrai ! c'est pardieu vrai ! Petrus le forgeron est un fin compère, et qui en remontrerait au doyen de son métier lui-même.”

(A Continuer.)